

Académie de <b>POITIERS</b>	
Etablissement : Collège <b>Les Vieilles Vignes</b> <b>Route de Talmont</b> <b>17 120 COZES</b>	Personne contact : <b>M. GIRAUDOT,</b> <b>Professeur</b>
PNI 2 - innovation 4	<b>Cultures du Sud en milieu rural</b>

## 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : "SI NOUS AUSSI, ON FAISAIT QUELQUE CHOSE..."

### I/ GENÈSE

Tels furent les mots d'un groupe d'élèves de 5<sup>ème</sup> après une leçon de géographie sur les inégalités du monde, alors que nous avons fait intervenir en classe un cultivateur du canton qui revenait d'une mission au Burkina Faso pour le compte de l'ONG AFDI et du Groupe Tiers Monde de St Georges de Didonne qu'il venait de créer. Il avait alors montré des images particulièrement parlantes sur la pauvreté des écoles de ce pays.

"Si nous aussi, on faisait quelque chose ?" Dans quel type d'action nos élèves voulaient-ils s'investir ?

Des activités d'ouverture culturelle existaient déjà dans l'établissement, des ateliers théâtre et danse fonctionnaient, un ciné-club avait fait quelques tentatives et nos jeunes se montraient réceptifs car, dans ce canton rural à l'habitat dispersé, les occasions de sorties à caractère culturel sont rares voire inexistantes, sauf en été où la proximité de la côte attire un tourisme diffus qui oxygène quelque peu le milieu agricole.

Après un débat houleux sur la meilleure date possible, on choisit les premiers jours de juillet pour profiter de la présence des touristes qui viendraient assurément nombreux à ce spectacle de la solidarité : certains élèves présenteraient quelques extraits du Malade Imaginaire, étudié en cours d'année, les autres monteraient les ballets de l'atelier de danse du collège et les bénéfices de la soirée permettraient d'aider le Groupe Tiers Monde à construire une cantine scolaire à l'école de Ouargaye au Burkina Faso.

Il y eut ce soir-là plus d'acteurs sur la scène que de spectateurs dans la salle !

Fallait-il conclure sur cet échec ?

L'année suivante, tout le collège se mobilisa pour le 2<sup>ème</sup> Gala Solidarité Écoles qui se déroula au Printemps et, grâce à un public de parents nombreux, ce fut un franc succès qui permit l'achèvement de la fameuse cantine de Ouargaye, à la grande joie de nos élèves particulièrement fiers de ce mouvement de générosité.

Cependant ce sentiment n'était pas dénué d'une certaine condescendance pour "*ces peuples africains incultes, vivant dans l'ignorance et la misère, incapables de créativité et toujours prêts à se lancer dans des guerres tribales*", stéréotypes issus de l'époque coloniale et très souvent repris par les médias.

Pour casser ces préjugés et rétablir à propos de cet événement une approche cognitive plus saine, il fallait mieux connaître les Africains, et, si nous n'avions pas les moyens de partir en Afrique, il fallait que l'Afrique vienne à nous.

Voilà pourquoi, en 1989, nous invitâmes à Cozes, pour un week-end, une dizaine d'étudiants burkinabè de Poitiers ou de Tours, regroupés au sein de leur association, l'AEBF.

Ils seraient reçus dans des familles, comme des correspondants anglais ou allemands, ils animeraient le samedi matin, avec l'aide des professeurs, des ateliers culturels, expliquant la vie en Afrique, montrant la fabrication des jouets, le travail de la femme, les percussions, la danse... Le soir, ils participeraient au 3<sup>ème</sup> Gala Solidarité par des sketches et des ballets et le lendemain, ils resteraient en famille, retrouvant la chaleur d'un foyer perdu depuis leur arrivée en France.

La réussite de ce week-end dépassa largement notre attente et chacun souhaita que ce qui était une gageure dans le projet se renouvelle l'année suivante.

Ils avaient apporté à nos élèves et à leur famille, outre le sens de la communication, des savoirs, des savoir-faire, une réflexion approfondie dans les débats et, ce qui avait été d'abord un acte de générosité devenait une véritable source d'échanges dans la complémentarité : plus jamais, au moins chez les élèves et dans les familles d'accueil, il n'y aurait ces réflexions teintées de mépris ou de paternalisme à propos de l'Afrique et, d'autre part, les étudiants découvraient un autre visage du peuple français, cassant, chez eux aussi, bien des préjugés.

Les mêmes rencontres s'organisèrent l'année suivante, avec un peu moins d'improvisation, avec un contenu un peu plus conséquent et avec une chaleur humaine doublée de la joie de se retrouver...

En 1991, lors de leur venue à Cozes, on projeta le film "Tilāï" d'Idrissa Ouedraogo, et tous les élèves purent assister à la projection, tandis que les étudiants éclairaient de leur expérience les débats qui suivirent.

Le Festival Plein Sud était né.

## **II/ OBJECTIFS DE L'ACTION**

A ce moment-là, nous nous trouvâmes face à un événement qui, né au Collège de Cozes, dépassait déjà largement le simple cadre de notre établissement. Si nous décidions de continuer, il fallait définir le cadre de l'action, des objectifs pédagogiques précis, le rôle de l'établissement, de son foyer socio-éducatif et, en ce qui concerne les spectacles ou les événements extérieurs au Collège, en trouver le support juridique.

Pour régler ce dernier point, un collectif d'associations à but culturel s'était créé quelques années auparavant sur le canton de Cozes (CCAACC) et, impliquant le Collège, le F.S.E. et l'Association des Parents d'Elèves dans son organisation, le support légal était trouvé et permettait ainsi d'intégrer un potentiel de bénévolat important.

A l'intérieur du Collège, avec l'appui du chef d'établissement et du Conseil d'Administration, des objectifs pédagogiques généraux furent définis :

- *l'ouverture sur d'autres cultures par le contact d'acteurs culturels nouveaux : artistes, artisans, étudiants devraient contribuer à rompre l'isolement des élèves et de leurs familles et à élargir le champ de la connaissance de tous en créant, par l'échange et le dialogue, une réflexion sur leur propre culture, source d'un second enrichissement.*
- *une découverte concrète des conditions de vie, en Afrique, permettrait aux élèves de mieux appréhender le monde dans ses interdépendances, ses inégalités et les conduirait ainsi à un comportement plus responsable et plus solidaire.*

- *la prise de conscience des apports humains, économiques et culturels des communautés étrangères vivant en France devrait entraîner le refus de l'intolérance et de la xénophobie, particulièrement sensible dans un milieu traditionnellement fermé aux influences extérieures.*

- *les méthodes pédagogiques variées et ouvertes devraient apporter aux plus faibles des champs d'épanouissement, permettant ainsi de lutter contre les situations d'échecs répétitifs, et de développer une créativité valorisante pour tout l'établissement.*

Enfin de tels objectifs dépassaient largement le cadre disciplinaire pour atteindre ce qui pouvait rappeler l'un des thèmes transversaux mis en place à la fin des années 80, l'Education au Développement : la grille d'emploi du temps, déjà adaptée afin de dégager des activités socio-éducatives fut transformée, avec l'accord de l'Inspection d'Académie, pour mettre en application la nouvelle politique de soutien destinée alors à tous les élèves suivant leurs besoins (à raison de deux séances par quinzaine) et pour permettre de conserver des activités de découvertes qui, suivant le choix des professeurs-animateurs, pourraient contribuer à la réalisation du projet (ex : Clubs UNESCO, Atelier THEATRE, Atelier DANSE...) ou à toute autre activité de pédagogie innovante (Club JOURNAL, Atelier VIDEO, INFORMATIQUE...) sans exclure des implications ponctuelles des secondes.

Dans l'enseignement disciplinaire, il suffisait de s'imprégner des programmes pour y découvrir que les objectifs généraux exprimés au-dessus pouvaient se concrétiser aussi bien en Français (poésies, contes, romans d'auteurs africains) qu'en Biologie (la forêt, l'environnement, les maladies parasitaires...), en Histoire (l'esclavage, la colonisation...), en Géographie, en Economie, en Education Civique ou Artistique...

On pourrait faire une étude plus approfondie des programmes.

Enfin pour concrétiser cette politique de l'établissement, le Collège décida de son jumelage avec le Lycée Rialé de Tenkodogo (Burkina Faso) et bâtit trois dossiers de Partenariat Nord-Sud, acceptés par le Ministère de la Coopération, qui permirent de doter cet établissement de manuels scolaires neufs, de créer un fond de bibliothèque dans un local adapté et de former pendant un mois au CDI de Cozes le futur bibliothécaire du Lycée Rialé...

### **III/ DÉMARCHE CHOISIE**

Pour mener à bien cette expérience de développement culturel en milieu rural, le Collège devenant un pôle d'animation important pour tout le canton, un certain nombre de contraintes ont dû être prises en compte :

Le système de ramassage scolaire, dont bénéficie 80% des élèves de l'établissement, suppose l'arrivée de chacun à 9 heures et le départ de tous à 17 heures, excluant ainsi toute activité de clubs post-scolaires.

Les impératifs d'emploi du temps ne permettent pas de dégager des planches horaires libres entre midi et 14 heures.

La politique de soutien plus individualisée, prônée par le Ministre de l'Education Nationale, oblige à de nouvelles contraintes qu'il faut mettre en œuvre dans un établissement rural où doivent être mélangés dans les groupes-classes des élèves qui relèvent de 4<sup>ème</sup> Aide et Soutien, de 3<sup>ème</sup> d'Insertion, voire de Section d'Enseignement Spécialisé.

Ainsi, sur la proposition du Principal du Collège, avec l'agrément de l'ensemble des professeurs et du Conseil d'Administration, fut demandé à Monsieur l'Inspecteur d'Académie, une nouvelle grille d'emploi du temps qui permettrait de dégager deux séquences éducatives supplémentaires, appelées Modules d'Activités de Soutien et de Découvertes (M.A.D.S.).

Pour ce faire, chaque séquence de cours serait réduite à 52 minutes (au lieu de 55 minutes) et les interclasses seraient limités à 3 minutes au lieu de 5. Les minutes récupérées permettraient aux professeurs d'assurer deux séquences supplémentaires et à tous les élèves de profiter de ces MADS.

En conséquence, on put ouvrir au Collège deux ateliers de pratique artistique (danse et art dramatique), on put créer une chorale, un journal de l'établissement, un club UNESCO, une section chargée d'élaborer les décors, les costumes... tout un ensemble d'activités laissant une large place à la créativité de chacun, valorisant le travail collectif avec un but commun : la création d'un Gala Solidarité de qualité et la participation active du Collège au projet du Festival Plein Sud.

Ainsi, grâce à la mobilisation de tous, sans oublier le personnel de service qui sait aussi se dévouer à la tâche à tous les stades de la préparation, le Gala Solidarité, traditionnellement présenté en ouverture du Festival Plein Sud, a acquis une telle notoriété que, depuis 3 ans, deux représentations sont nécessaires pour satisfaire les spectateurs chaque année plus nombreux (900 spectateurs en 1999).

Mais un autre moment important est constitué par la journée de rencontre avec les Africains, journée banalisée qui bénéficie d'un emploi du temps spécifique :

Ce jour-là, chaque élève choisit un certain nombre d'ateliers, animés soit par des étudiants, soit par des artistes ou des intervenants africains : Ainsi, en 1999, ont-ils pu s'initier à la cuisine, au batik, à la coiffure, à l'awalé, aux danses et aux percussions, initiation aux cultures traditionnelles d'Afrique, mais, afin de montrer que les intervenants africains peuvent aussi faire acquérir des savoirs qui dépassent leurs traditions, le Collège reçoit depuis plusieurs années les entraîneurs africains de l'Equipe de France de Taekwondo, des conteurs qui mènent une carrière internationale, des cinéastes qui viennent présenter leur œuvre ou des responsables d'associations ou de groupements, engagés dans des actions de développement ou de défense des Droits de l'Homme.

Au cours de cette journée, chaque élève participe à 5 ou 6 ateliers, sur un total possible de 12 ou 14, encadrés chacun par un professeur de l'établissement et animé par les intervenants susmentionnés.

## **IV/ LES PARTENAIRES EXTÉRIEURS**

Mais si le Collège est toujours au cœur de la manifestation, le support juridique en est maintenant l'Association du Festival qui regroupe à la fois des personnes, les Amis du Festival, et 10 associations partenaires : le Centre Socio-Culturel Intercommunal, le Groupe Tiers Monde de St Georges de Didonne, l'Association des Parents d'Elèves, l'Association des Etudiants Burkinabé de France, Trait d'Union de Saintes...

D'autres partenaires extérieurs interviennent ponctuellement pour le Festival : le Lycée de Royan dont les étudiants en BTS Tourisme travaillent à l'élaboration de la Communication et à l'accueil au moment de la manifestation, les SEGPA du Collège H. Dunant de Royan et du Collège E. Quinet de Saintes participent à la création de l'environnement du Festival.

Les entreprises locales se mobilisent aussi pour aider financièrement et techniquement la manifestation, soit par du mécénat, soit par le biais de la publicité dans les programmes, soit par la mise à disposition de personnel ou de matériel.

Enfin, l'appui des différentes collectivités territoriales est indispensable, de la municipalité de Cozes au Conseil Général, tandis que le Ministère de la Coopération appuie cette approche globale de l'Afrique, souhaitée par le Festival Plein Sud, intégrant :

- *la promotion des Cultures du Sud,*
- *la réflexion sur le Développement, notamment grâce à l'organisation de la journée des ONG, qui rassemble le Collectif de toutes les Organisations de Solidarité Internationale de Charente Maritime,*
- *et l'Education au Développement qui met en évidence auprès des jeunes les différences culturelles et les inégalités de développement : en effet, chaque année, conteurs, percussionnistes, troupe de musiciens et de danseurs, marionnettistes se produisent dans les écoles du secteur, tandis que d'autres établissements viennent à Cozes pour visionner des films, pour visiter le site du Festival où travaillent des artisans africains et où sont exposés des objets prêtés par les musées, ou plus simplement les travaux des écoles encouragés par un concours. Durant tout le mercredi, un grand jeu de piste rassemble une foule de jeunes des Centres de Loisirs pour découvrir les énigmes liées au thème du Festival : L'AGRICULTURE en 1998, et L'EDUCATION en 1999.*

Quant aux adultes, ils peuvent choisir de venir au marché africain, d'assister à une représentation théâtrale ou à une projection cinématographique, d'aller au concert ou d'écouter une conférence... Ce large éventail de propositions permet au plus grand nombre d'y trouver un intérêt, quelque soit son milieu culturel, social ou économique.

## **V/ REGARDS SUR L'ACTION**

Ainsi, grâce à ces ateliers, grâce aux projections de films dont les réalisateurs, présents, débattent avec les élèves, grâce aux autres spectacles proposés au cours du Festival Plein Sud, se dégage, auprès des jeunes et auprès de leurs parents, l'idée que la Culture de l'autre, qu'il vienne d'un autre pays ou d'un autre continent, possède une richesse valorisante pour tous, que l'étranger, respecté dans l'échange, peut transmettre ses propres savoirs ou ses propres compétences, que chaque société, avec ses valeurs différentes, contribue à la culture universelle, que le développement de notre société n'est pas le modèle unique et que les inégalités ou les injustices dans le développement sont souvent le résultat de l'exploitation sociale et économique des plus pauvres par les plus puissants. Ces notions prennent une toute autre force lorsqu'elles sont appréhendées de la manière dont les élèves de Cozes peuvent les sentir : le Collège fournit ainsi une formidable ouverture à la compréhension internationale et à la citoyenneté du monde.

Ce sentiment s'accroît encore si l'élève a la chance de pouvoir loger dans sa famille l'un des intervenants du Festival Plein Sud. Chaque année, plus de 50 foyers acceptent d'héberger un étudiant ou un artiste africain pendant la semaine du Festival.

Il s'étend aux élèves et aux enseignants de la trentaine d'établissements scolaires qui participent chaque année aux différentes manifestations du Festival, aux 5 000 visiteurs qui, au cours de la semaine, franchissent les portes des salles d'expositions, aux 3 000 spectateurs qui paient leurs places pour assister aux films, aux concerts et aux pièces de théâtre proposés,

et à tous les chalands qui fréquentent les deux journées de marchés d'Afrique installés sous les Vieilles Halles de Cozes.

Enfin, il imprègne les 50 éducateurs, enseignants et animateurs, qui ont participé à Cozes au stage d'Education au Développement de janvier 99, ce qui leur a permis d'approfondir leur connaissance des problèmes Nord-Sud, des cultures d'Afrique et des méthodes pédagogiques pour aborder ces notions avec les jeunes.

## **VI/ EVALUATION**

Une évaluation de l'action reste toujours délicate car s'y mêlent données objectives et impressions subjectives et car les outils de mesure n'ont pas toujours été élaborés.

Cependant, les taux de fréquentation, en hausse, des différentes manifestations constituent déjà une évaluation quantitative positive et c'est ce qui a été abordé dans le paragraphe précédent.

Il en est de même auprès des élèves du Collège : ils sont unanimes à défendre le système des MADS, l'organisation du Gala de Solidarité, la journée des ateliers culturels pendant le Festival ; ils n'hésitent pas à déboursier 20F pour assister aux films présentés au Logis de Sorlut...

Quant au personnel de l'établissement, les professeurs n'hésitent pas à s'impliquer dans les MADS et les préparatifs du FPS, même si, de l'avis de chacun, ces séquences complémentaires demandent des préparations et un investissement personnel largement aussi important que lors d'un cours normal.

Les élèves jugent positive cette pédagogie de l'ouverture : "On apprend l'autonomie et on apprend à travailler en groupe", répondent-ils souvent lors de l'enquête annuelle de fin d'année, mais ils préfèrent les MADS pratiques où l'on crée des objets, des décors, des masques, où l'on fait du théâtre ou de la danse, et dans les ateliers culturels africains, ils préfèrent aussi ceux où l'on apprend à créer : la fabrication de jouets en fil de fer, la coiffure, la cuisine, le sport, tandis que les ateliers plus théoriques de rencontres, de débats, s'ils en reconnaissent l'utilité, n'apportent pas le même enthousiasme.

Cependant ils souhaiteraient pouvoir discuter davantage avec les Africains présents au moment du Festival Plein Sud.

Plus généralement, ils ont une conscience vive d'acquérir des connaissances, des compétences nouvelles et de fréquenter un établissement pas tout à fait comme les autres.

Cet indice de satisfaction se retrouve dans l'ambiance générale du Collège : rares sont les graves problèmes de discipline et inexistantes les dégradations ou les actes de vandalisme.

De même, les anciens élèves viennent souvent rencontrer les professeurs, demander un conseil, une adresse pour un voyage en Afrique, ou les coordonnées d'un conteur ou d'un musicien pour organiser dans leur nouvel établissement une animation ou un spectacle comme au Festival.

Lorsque, pour des raisons professionnelles, certains enseignants quittent Cozes, s'ils ont la chance d'y revenir, ils ne cachent pas la qualité de l'ambiance générale dans l'établissement, tant entre collègues qu'auprès des enfants. L'habitude de la concertation a permis de briser l'isolement du professeur face à sa classe, et d'atténuer les frictions avec les élèves.

Mais au-delà de ces indices de satisfaction générale, il est plus difficile de mesurer l'apport de cette pédagogie renouvelée sur les résultats aux examens : le réemploi des connaissances acquises est beaucoup plus évident à long terme, que dans une épreuve ponctuelle qui ne juge de l'acquisition que d'un point particulier du programme scolaire. La synthèse de tout le passé culturel se réalisera plus tard dans l'esprit du jeune adulte, et il faudrait pouvoir étudier le suivi de cohortes d'anciens élèves pour pouvoir évaluer l'impact de cette ouverture culturelle : des anciens élèves optent nombreux pour des carrières sociales, sanitaires, voire humanitaires, mais ces simples renseignements sont-ils suffisants ?

Enfin, ce qui est indéniable actuellement, c'est l'accueil favorable qui est réservé aux propositions culturelles du Collège par les parents d'élèves et plus généralement par l'ensemble de la population. Il prouve le respect dont l'établissement jouit. Son ouverture sur la vie sociale et associative est un autre atout, qui leur permet d'être, actuellement, le principal pôle d'éducation et de culture du canton. De plus, la notoriété du Festival Plein Sud a fait de lui un relais d'information, de documentation sur les relations Nord-Sud, un pôle de formation dans le domaine de l'Education au Développement.

## **VII/ PERSPECTIVES ET TRANSFERT**

La poursuite de telles actions est liée à la cohésion de tous sur le projet, mais la dynamique tient au rôle moteur d'un noyau de professeurs engagés dans l'action, soutenus par le chef d'établissement suivis par l'ensemble du personnel, des parents d'élèves, de la communauté scolaire.

Elle tient aussi à une part importante de bénévolat, tant au sein de l'établissement que dans l'implication associative.

Comme toute construction humaine, le projet reste fragile : que des dissensions importantes quant aux objectifs apparaissent au sein de l'équipe, que le dialogue et la concertation ne puissent pas régler les problèmes, et la poursuite de l'action serait compromise.

Il en serait de même si un grand nombre de personnes engagées dans le projet devaient être appelées à d'autres fonctions et quitter le collège ou le canton. Une nécessaire formation des plus jeunes s'avère indispensable, même s'ils ne sont pas assurés de rester sur place, ainsi l'action engagée pourrait-elle prendre des formes différentes.

Il en serait de même aussi, si les autorités administratives ou les collectivités territoriales cessaient d'apporter leur soutien moral et financier aux actions du Festival Plein Sud, même si l'autofinancement reste important : il ne pourrait perdurer sans les subventions nécessaires.

Comment cette manifestation évoluera-t-elle dans l'avenir ? Chaque année il faut renouveler une programmation toujours plus ambitieuse pour répondre à un public toujours plus nombreux, les enseignants exigent des animations nouvelles, les financeurs imposent des dossiers de plus en plus complexes... Si la manifestation continue de se développer, les bénévoles ne seront plus suffisants et il faudra faire appel à des professionnels de l'organisation : le Collège restera-t-il ce pôle culturel ou le Festival, devenu adulte, volera-t-il de ses propres ailes ?

Cependant, les quelques générations d'enfants, qui ont vécu les moments importants liés au Collège et au Festival Plein Sud, sortent marqués par le souvenir d'une expérience riche de ses rencontres, de ses dévouements et de son ouverture culturelle.

Quel transfert est-il possible de faire ?

D'abord, il faut partir d'une idée forte qui va fédérer les énergies à l'intérieur et à l'extérieur du Collège. Rien n'est possible sans cette mobilisation qui dépasse forcément le cadre étriqué d'un programme mal compris, d'horaires trop cloisonnés, d'une administration trop tatillonne, ou d'un politique d'établissement sans ambition.

Cette mobilisation doit motiver les élèves, les amener à se dépasser, à se transformer en acteurs de leur propre culture, individuellement et collectivement. Ils doivent prendre du plaisir à agir, à chercher, à trouver, à créer...

Cette motivation doit ainsi entraîner l'ensemble du corps professoral qui devra travailler en concertation dans un esprit pluridisciplinaire, avec l'appui du chef d'établissement et du Conseil d'Administration qui en fixeront le cadre général.

De plus, le relais associatif nous semble indispensable, pour favoriser cette ouverture de l'établissement et apporter un soutien extérieur : il est un immense réservoir de compétences bénévoles, et il permet de mettre à disposition, non seulement des individus mais aussi des informations, en particulier grâce aux fédérations telles que la Fédération des Œuvres Laïques ou la Fédération des Clubs UNESCO à laquelle le Collège de Cozes est affilié.

D'ailleurs, ce relais associatif peut favoriser l'ouverture internationale car, quels que soient les pays ou les continents concernés, il sera toujours possible d'en trouver en France des ressortissants, travailleurs ou étudiants, souvent, eux aussi, regroupés en associations.

Leur permettre d'entrer dans un établissement pour parler de leur pays ou pour montrer leurs savoirs valorise à la fois la culture de l'immigré et le porteur de cette culture : cette reconnaissance est un facteur d'intégration pour lui-même et pour une partie de sa communauté.

Par ailleurs, l'ouverture du Collège sur les autres établissements scolaires, en particulier les écoles primaires, peut aussi être recommandée, car les occasions de rencontres entre des types d'écoles différentes sont rares et elles permettent le renouvellement de la pédagogie de tous.

Enfin, l'appui de la municipalité reste primordial pour tout projet d'envergure : il apportera la reconnaissance de l'ensemble de la collectivité, les soutiens financiers institutionnels indispensables et, si le projet devient plus ambitieux, il permettra l'obtention de pluri-subventionnements (D.R.A.C., Conseil Général...).

Une commune est toujours fière du rayonnement de l'une de ses composantes.

## **CONCLUSION**

Si, grâce aux actions décrites ci-dessus, le rayonnement du Collège de Cozes a dépassé largement le cadre cantonal, si le Festival Plein Sud est devenu une manifestation exemplaire des relations culturelles que l'on peut entretenir avec les pays du Sud, il n'en reste pas moins vrai que la priorité reste l'enfant, sa formation et son avenir, intégré dans un monde plus ouvert, plus juste, plus solidaire.

"Il n'y a pas de choses minimes dès qu'il s'agit du travail des hommes, dès qu'il s'agit de l'espoir des enfants, dès qu'il s'agit d'amitié, grâce aux différences reconnues et accueillies", nous écrivait André de Peretti en avril 99, au cours de sa visite à Cozes lors du 9<sup>ème</sup> Festival Plein Sud. C'est ce message d'espoir que le Collège de Cozes et le Festival Plein Sud tentent de délivrer...

## **2<sup>ÈME</sup> PARTIE : CRÉER DES LIENS**

Grâce à l'action du Collège, grâce au Festival Plein Sud, de nouveaux rapports humains se sont établis, comme autant de cercles d'influences dépassant largement le cadre du canton.

Des liens nouveaux se sont ainsi créés au travers du monde associatif, dans le monde socio-économique du secteur, avec les établissements scolaires voisins, avec les parents d'élèves, avec la communauté africaine et, au sein du collège, ces liens se sont renforcés entre les différents personnels, entre les professeurs et auprès des élèves.

L'élément fédérateur de ces rapports nouveaux reste cette approche concrète de la Culture et de l'Homme, dans sa globalité et son authenticité.

### **LA VIE ASSOCIATIVE**

Une vie associative forte ne peut se développer qu'avec des objectifs concrets, motivants et épanouissants pour le plus grand nombre, aussi le Festival Plein Sud, promouvant des spectacles variés accessibles à chacun suivant son choix, développant les échanges avec l'Afrique et recevant de nombreux Africains, militant ouvertement et concrètement pour des actions de Développement ou de Défense des Droits de l'Homme, a su rassembler autour de lui un ensemble associatif qui transcende les barrières sociales et favorise l'intégration de chacun dans une société plus ouverte.

Ainsi les acteurs du Festival Plein Sud représentent un éventail assez complet des différentes couches sociales. Si, parmi les organisateurs, on compte 30% d'enseignants, 22,5% de cadres moyens, 12,5% de cadres supérieurs, 7,5% d'agriculteurs et 5% de professions libérales et de commerçants, ces pourcentages s'inversent parmi les familles hébergeantes, 27,5% d'agriculteurs, 27,5% d'ouvriers, 14% de cadres moyens, 14% d'enseignants, 10,5% de cadres supérieurs. On retrouve par contre des pourcentages assez faibles pour les professions libérales et les commerçants, mais ceux-ci participent autrement grâce au sponsoring ou au mécénat.

Pour illustrer la richesse de ce contact direct entre des classes sociales différentes par le biais de la culture, je citerai ce chauffeur de poids lourd qui se réserve une semaine de vacances pendant le Festival Plein Sud pour devenir chauffeur bénévole et qui explique : "Est-ce qu'en d'autres circonstances, j'aurais pu monter dans mon véhicule Manu Dibango, Touré Kunda ou Ismaël Lo ? Est-ce que j'aurais pu discuter avec eux comme je l'ai fait lors du Festival ?"

On pourrait aussi analyser l'intégration des générations puisqu'on trouve aussi bien des jeunes s'investissant dans l'organisation des expositions que des retraités participant à la constitution des décors ou au transport des invités.

Il en est évidemment de même pour l'intégration des immigrés puisque, dans un canton de faible immigration, certains s'investissent dans l'organisation du Festival Plein Sud.

D'autre part, la force de son impact à la fois culturel et populaire l'a inscrit dans le réseau associatif national et c'est ainsi que le Festival Plein Sud fait partie de plusieurs fédérations : Peuples Solidaires, les Clubs UNESCO, Artisans du Monde, tandis qu'il collabore avec la Ligue de l'Enseignement, le Collectif Tiers Monde de Charente Maritime....

L'isolement de Cozes n'est plus une réalité.

## **SPONSORING ET MÉCÉNAT**

Devant l'accroissement de la notoriété du Festival Plein Sud, ainsi que l'afflux toujours plus grand des spectateurs, la quasi-totalité des entreprises de Cozes soutient la diffusion gratuite du magazine du Festival, ce qui permet par l'éventail des articles, de mieux en faire connaître les objectifs, d'en expliciter les choix culturels, de promouvoir les films ou les spectacles et d'approfondir la réflexion de chacun sur le Développement.

Outre les entreprises locales, quelques sociétés nationales aident à la promotion du Festival par le mécénat ou se dirigent vers un partenariat plus efficace afin de promouvoir certains aspects plus spécifiques de la manifestation : le cinéma, la création plastique.... Ces acteurs du Développement enracinent le Festival au sein de la population et contribuent à proposer une information de qualité qui permet d'étendre et de renforcer les liens déjà existants.

## **LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES**

Avec l'appui de la Mission Académique d'Action Culturelle, de l'Inspection Académique, de l'EDAAC, des Inspecteurs Départementaux de l'Education Nationale et du Centre de Documentation Pédagogique, de nombreux établissements scolaires participent aux activités proposées par le Festival.

Certaines écoles développent la créativité des enfants en s'inscrivant au Concours d'Arts plastiques, suivant le thème du Festival : "L'Education" en 1999, " Les Echanges" en 1998, ce qui ne manque pas d'intégrer une recherche pédagogique sur le sujet et les rapports Nord-Sud, ainsi que de la concrétiser par l'œuvre collective. De 20 à 30 établissements participent chaque année à ce concours.

D'autres préfèrent mettre en contact les enfants avec des intervenants du Festival Plein Sud, conteurs, percussionnistes, marionnettistes... ce qui permet, outre la dimension artistique de l'animation, de favoriser concrètement, par l'échange direct, sensible, avec les artistes l'acceptation de la différence et la lutte contre le racisme.

Cette ouverture sera encore approfondie par la visite des expositions au Logis de Sorlut de Cozes, par la rencontre avec les étudiants africains qui guident les enfants, par le dialogue avec un réalisateur après la projection d'un film et par toute l'exploitation qui pourra en être faite en classe, ou en famille.

Par cette sensibilisation précoce, les dispositions des jeunes seront plus vives lorsqu'ils fréquenteront le collège et ils intégreront d'autant plus facilement les différentes actions menées plus tard....

## **LES PARENTS**

Les premiers contacts avec les parents sont établis bien avant l'arrivée de leurs enfants en 6<sup>ème</sup>. Dès l'école maternelle, ou l'école primaire, ils ont été sollicités à propos du Festival Plein Sud, ils savent déjà dans quels buts on travaille au Collège, ils connaissent déjà la plupart des professeurs et dès que l'enfant entre en 6<sup>ème</sup>, le professeur n'est plus source de méfiance ou de conflits à propos de l'enfant, mais un partenaire connu, que l'on a côtoyé lors du Festival.

Tout au long de la scolarité de leur enfant au collège, les parents prendront des responsabilités plus importantes dans l'organisation du Gala de Solidarité, participant à la programmation, à l'élaboration des décors, des costumes, aidant au transport ou à l'hébergement des invités du Festival Plein Sud... Ces contacts fréquents bâtiront une estime

réci-proque, entraînant une complémentarité éducative "collège-famille" reconnue par les enfants, ce qui facilitera grandement la résolution d'autres problèmes ou d'autres conflits...

Ces liens perdureront bien après la scolarisation de l'enfant au Collège et, dans ce milieu rural à l'habitat dispersé, de plus en plus isolé par la modernité du travail et du confort, l'événement annuel créé par le Collège permettra à tous de se retrouver, même si le jeune a quitté l'établissement depuis longtemps, même si la famille a participé aux premiers festivals. Le contact reste toujours fructueux..." Cela nous a permis de nous retrouver ensemble, comme autrefois, au moment des veillées", nous rapporte l'une d'elle.

## **LES AFRICAINS**

De plus, il nous paraît important de souligner que, pour tous, jeunes, parents, Africains, Européens, cet échange, qui s'appuie sur une expérience de près de 10 ans, a brisé de nombreux préjugés de part et d'autres : les familles françaises ne verront plus l'Afrique seulement comme le continent de toutes les misères, mais au travers de réalités décrites par les hôtes reçus, artisans, étudiants, travailleurs... Pour ces derniers, Africains venus d'Afrique ou séjournant en France, les rencontres de Cozes ont permis de découvrir des réalités qu'ils ignoraient souvent. Que de liens d'amitié se sont tissés depuis 10 ans ! Tel ce parent d'élèves, ouvrier, maçon au chômage qui, en 1997, recevait un étudiant préparant le diplôme d'ingénieur du génie civil, celui-ci revint ensuite pendant les vacances pour l'aider à terminer sa maison...

Enfin, pour tous, étranger, quelque soit son pays d'origine, n'est plus objet de méfiance, mais bien au contraire source d'échanges et de richesses, favorisant l'ouverture vers d'autres cultures, d'autres pays, d'autres horizons et ne laissant guère de place à la xénophobie. Que de projets, de voyages, de débouchés professionnels voient le jour grâce à cette ouverture internationale !

## **A L'INTÉRIEUR DU COLLÈGE :**

### **LE PERSONNEL**

L'organisation d'une telle manifestation au sein du Collège a créé une dynamique qui regroupe l'ensemble du personnel du Collège, et le Principal, responsable de l'action auprès des supérieurs hiérarchiques, devient le coordonnateur des initiatives du groupe qui rassemble à la fois les professeurs et les personnels administratif et technique.

Des réunions de concertation doivent se dérouler toute l'année pour déterminer les tâches de chacun, suivant ses compétences et ses responsabilités : le choix des plats pour le repas africain, l'aide technique pour la conception et la construction des décors, la rédaction du programme du Gala Solidarité... Une autre dimension est donnée aux rapports humains qui dépassent les simples rapports hiérarchiques : ces nouveaux liens s'enrichissent de la confiance réciproque, de la complémentarité de tous et du sentiment diffus de contribuer à réaliser une œuvre exceptionnelle pour les élèves et pour la collectivité toute entière.

Evidemment, ces actions, renouvelées chaque année, demandent une concertation importante, mais, grâce à l'habitude acquise, grâce à la documentation technique conservée, le nombre de réunions plénières a pu être limité à 2 ou 3 dans l'année, tandis que des commissions poursuivent les travaux avec les élèves.

## A L'INTÉRIEUR DU COLLÈGE :

### LES ÉLÈVES

Ce dynamisme au sein de l'établissement, renforcé par la participation active des parents d'élèves, crée des liens nouveaux entre les élèves, le personnel éducatif et les matières enseignées.

Grâce aux Modules d'Activités de Soutien et de Découvertes (MADS), qui, comme on l'a expliqué plus haut, permettent de dégager 2 séquences hebdomadaires de travaux d'ateliers, l'élève, suivant son choix, s'intègre dans le club UNESCO, le club JOURNAL, l'atelier de pratique artistique DANSE ou celui du THÉÂTRE... (20 ateliers sont ainsi proposés chaque année aux élèves), grâce à cette pédagogie du détour, dans laquelle l'élève devient acteur, créateur, mais dans laquelle il s'imprègne aussi de l'aide du groupe pour dépasser des propres difficultés, il prend en compte l'autre pour mieux réaliser ce qui sera l'œuvre collective de tous, ses compétences et ses comportements s'en trouvent complètement modifiés.

Des rapports nouveaux s'instaurent entre l'élève et le professeur qui devient l'animateur, le conseiller, le guide, celui qui va permettre à l'enfant une nouvelle approche de la matière enseignée : le travail scolaire n'est plus imposé, mais librement choisi ; les notions acquises, grâce à leur utilité concrète et immédiate, s'inscrivent dans la mémoire cognitive de l'élève... Des liens concrets et efficaces se forment entre le groupe et le professeur, autour du but à atteindre et de la méthode employée.

Ces liens seront d'autant plus forts que le but, une fois atteint, sera une réussite, agrémentée de la reconnaissance des adultes, des officiels, de la collectivité.

Mais il ne faudrait pas imaginer que les préparatifs du Festival et cette pédagogie renouvelée ne passent que par les MADS ; l'enseignement disciplinaire se trouve lui aussi conforté et il serait facile, dans le programme officiel, de lister ce qui, au travers de cette approche de l'Afrique et du thème renouvelé chaque année, implique les disciplines et les niveaux : quelques exemples concrets peuvent être présentés.

En Français, l'étude de textes ou de poésies d'auteurs africains ou antillais reste élémentaire, mais les contes de Birago Diop prennent une toute autre dimension lorsque les enfants ont assisté aux répétitions de la troupe du Caméléon qui monta à Cozes la pièce de théâtre "Le Petit Lion Couché".

Il en est de même de l'écriture lorsque les élèves de 5<sup>ème</sup> participent au concours de poésies organisé par le Festival Plein Sud, et remportent le premier prix...

Mais cette pédagogie du détour permet aussi d'approfondir la culture française : ainsi l'idée de présenter une adaptation théâtrale du "Petit Prince" a entraîné tous les élèves de 5<sup>ème</sup> à étudier l'œuvre de Saint-Exupéry et l'étude des rapports entre le Petit Prince, la Rose, le Renard a pris une charge affective plus concrète grâce aux nombreux liens amicaux tissés avec l'Afrique depuis 10 ans.

En arts plastiques, sensibiliser les jeunes aux apports de l'Afrique dans la peinture ou la sculpture du XX<sup>ème</sup> siècle permet de participer à la création de l'environnement plastique de Cozodougou (site du Festival) tandis qu'une initiation aux percussions et à la danse africaine se fait en collaboration avec les professeurs de musique et d'éducation physique.

En 1998, le thème de l'agriculture a incité le professeur de biologie à faire étudier la germination du mil, du riz, du sésame et d'autres graminées, envoyés d'Afrique ; le résultat de ces travaux pratiques, ainsi que les différents stades de l'évolution de ces plantes, furent exposés lors du 8<sup>ème</sup> Festival Plein Sud.

En géographie, l'étude de l'évolution des forêts tropicales devient plus explicite après le visionnement du film "Le Dernier des Babingas" présenté par le réalisateur congolais David Pierre Fila... En histoire, les leçons théoriques sur le Commerce Triangulaire ou la Colonisation sont complétées avantageusement par cet appliqué du Bénin, toile illustrant les relations séculaires entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, et fabriqué par l'artiste Julien Yemadjé, qui perpétue cet art de la cour des rois d'Abomey et qui est hébergé tous les ans chez un élève de Cozes...

De même, chaque année, une enquête est menée conjointement auprès des élèves de Cozes et de Tenkodogo : ainsi, en 1998, dans le cadre de l'Education à l'Orientation, elle portait sur les métiers exercés par les ascendants de chacun des élèves : son exploitation donna lieu à des recherches de vocabulaire sur les professions d'autrefois, sur celles d'Afrique, sur l'évolution des secteurs économiques de chacune des régions, puis on calcula des pourcentages, suivant les générations et les secteurs économiques, on les présenta sous forme de graphique : on travailla en géographie, en français, en mathématiques et aussi en technologie : cette enquête nous paraît exemplaire, non seulement à cause de la transdisciplinarité, mais aussi en raison du vécu des jeunes dans leur famille et de l'étude faite par nos élèves sur le travail de leurs camarades de Tenkodogo : le lien entre la vie pratique, la réflexion et la connaissance devient beaucoup plus sensible chez l'élève.

Une autre enquête menée sur les conditions de vie des élèves de Cozes et de Tenkodogo avait permis de mettre en évidence les inégalités de développement au Nord et au Sud, ce qui justifie, encore une fois, l'existence du Gala Solidarité et les actions du Festival Plein Sud.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être étudiés, mais ce qui est important dans cette expérience, c'est le rapport concret qui se crée entre l'élève et les acquisitions enseignées puisque ce rapport passe, non seulement par le professeur et les supports pédagogiques traditionnels, mais par les intervenants africains, leurs témoignages, leurs savoirs et leurs savoir-faire, tous les objets d'art et d'artisanat, les documents du Festival Plein Sud et tous ceux que l'on peut recevoir d'Afrique.

La culture de l'enfant s'imprègne de tous ces liens qui se mettent petit à petit en place dans son esprit, où se mêlent la connaissance de l'autre, le plaisir de la recherche et de la création, le rejet des préjugés, la formation du jugement.

Ainsi, l'Education au Développement, qui sous-tend le Projet d'Etablissement du Collège, devient l'Education elle-même, prenant en compte toute la formation de la personnalité de l'enfant, dans sa dimension culturelle et sociale.

## CONCLUSION

Pour clore cette réflexion, les liens créés autour du Collège de Cozes, grâce à la vie associative, au Festival Plein Sud et ses partenaires, grâce aux nombreux contacts de chacun avec le continent africain, grâce à la vie interne de l'établissement, procèdent d'un objectif essentiel, celui de la formation de l'Être bien intégré dans une société ouverte, doué d'esprit critique et de tolérance, capable de créativité et d'engagement, acteur des nécessaires solidarités, CITOYEN.